

Notre pays est une « nation chrétienne ». Comment nous assurer qu'elle le restera ? Et qu'en est-il de la priorité à accorder aux réfugiés chrétiens ?

Certains soutiennent que leur nation est « chrétienne » et ne peut ou ne doit donc pas accueillir trop de non-chrétiens. Il est vrai qu'une grande partie de l'Europe a été profondément impactée par la Bible et l'influence du christianisme. Mais cela ne veut pas dire que tous les peuples ont témoigné d'une foi chrétienne vivante et ont toujours vécu leur foi comme Christ le souhaite. Nos nations sont de plus en plus pluralistes, au niveau de la foi et de la vision du monde.

Si nous voulons faire honneur à notre héritage chrétien, nous devons suivre l'enseignement de la Bible, demandant d'accueillir et d'assister l'étranger vulnérable. Ensuite, le défi consistera à aider ceux qui ont une autre foi que la nôtre et à les intégrer de la bonne manière. Les deux parties ont une responsabilité, l'hôte dans l'accueil et l'étranger dans l'intégration. Alors que nos pays font face à ce défi, les chrétiens ont l'occasion d'entrer dans la discussion au sujet de ce vers quoi les nouveaux venus doivent s'intégrer. Quelles sont les valeurs et la culture de nos nations ? Pourrions-nous saisir l'opportunité de promouvoir une vision forte et biblique pour une société qui cherche le bien-être de tous, et la liberté de conscience pour tous, indépendamment de la foi des gens ?

Aider les réfugiés chrétiens suffirait-il ? Non ! La plupart des responsables de l'Église de Syrie insistent pour que les chrétiens ne reçoivent pas de traitement spécial. Accorder le statut de réfugié et offrir l'asile doit se faire sur la base de la vulnérabilité et du besoin. Agir autrement non seulement enfreint les lois internationales sur les réfugiés et l'aide humanitaire, mais également l'enseignement de notre Sauveur (Le bon Samaritain a regardé au-delà des barrières religieuses et ethniques, pour faire preuve de compassion envers celui qui était dans le besoin).

Y a-t-il des réfugiés chrétiens particulièrement vulnérables ? Certainement : faisons-leur bon accueil ! Y a-t-il des soucis légitimes au niveau de la sécurité de certains réfugiés ? Évidemment : des mesures de protection adéquates doivent être mises en place ! Soyons néanmoins très clairs sur le fait que nous acceptons les réfugiés sur la base de leurs besoins, et pas sur celle de leur religion ; sur le fait que nous renvoyons ceux qui menacent notre sécurité sur la base de preuves, et non sur celle de leur religion.

Les chrétiens de certaines régions sont certainement parmi les plus vulnérables. Des atrocités sans nom ont été commises envers les chrétiens et d'autres minorités religieuses, spécialement par Daesh (« l'État Islamique »). Les chrétiens qui fuient les régions contrôlées par les extrémistes ont de solides raisons pour demander l'asile sur la base de leur vulnérabilité. Mais une analyse équilibrée des faits doit mettre en évidence deux facteurs importants.

Premièrement, un bon nombre des réfugiés chrétiens n'ont pas fui des régions envahies par Daesh et n'ont pas été directement menacé à cause de leur religion. Ils sont évidemment nombreux à avoir une peur justifiée des extrémistes et tout spécialement d'une prise de pouvoir, si le gouvernement syrien actuel tombait. La menace qu'ils ressentent vient principalement de leur affiliation politique supposée (les chrétiens soutiendraient le régime) plutôt que de leur religion, la menace étant ressentie également par d'autres groupes.

Deuxièmement ce ne sont pas que des chrétiens qui ont fui les régions contrôlées par les extrémistes. La majorité de ceux qui sont partis sont des musulmans dont les valeurs et la façon de vivre diffèrent de celle des extrémistes. Ils ont fui, eux aussi, à cause d'une extrême vulnérabilité. Alors que le danger que des infiltrés mal intentionnés se mêlent aux demandeurs d'asile doit être pris au sérieux, ce serait illogique de considérer tous les non chrétiens qui ont fui les menaces extrémistes comme des extrémistes en puissance, plutôt que de reconnaître leur vulnérabilité.

Accorder l'asile en Europe de l'Ouest répond certainement à un besoin immédiat de sécurité (sans sous-estimer les difficultés d'intégration, y compris pour les chrétiens). Mais qu'en sera-t-il des aspirations à long terme ? Qu'en sera-t-il du futur de l'Église dans les pays en crise ? Les chrétiens aspireraient à rester dans leur pays d'origine. Les responsables de l'Église sont tristes de voir que tant partent, même s'ils comprennent également le désespoir de ceux qui quittent le pays.